

21 avril 2019
dimanche de Pâques
Jean 20, 11-18

Prédication

Le printemps est un temps intéressant. Pour une fois, nous célébrons Pâques au cœur de cette saison, loin déjà du changement d'heure et des nettoyages qui y sont liés.

Et pourtant nous sommes encore au temps des renouveaux. Si ce ne sont plus des bourgeons, ce sont de jeunes pousses, ou du moins encore des parterres organisés et lisibles qui font nos jardins.

Car quelque part le renouveau, le nouveau départ, le début de la vie est lié dans nos quotidiens à une impression d'ordre et de contrôle (au choix un plusieurs exemples):

- Avant de démarrer l'année on se saisit de l'agenda vide – j'ai connu un ami qui refusait de reporter ses rendez-vous avant le premier janvier pour en profiter plus longtemps – et la vue de ces pages blanches est pour quelques-uns rassurante.
- Au mois de janvier on se berce de bonnes résolutions, histoire de reprendre sa vie en main et de recommencer à zéro.
- Au printemps on aère, on nettoie, on remise les reliquats d'hiver et d'enfermement.
- Au jardin on retourne, on désherbe, on prépare en vue de la plantation redonnant forme aux carrés et aux lignes de nos potagers – même en permaculture.

- Avant une naissance on brique, on organise, on prépare chambre et valise afin que tout soit prêt au jour J.
- Avant la rentrée ou avant de démarrer un nouveau travail, on révise le contenu des sacs, on jette les stylos usés, on taille les crayons qui ont survécu. On vide les classeurs et on renouvelle les cahiers.

Bref, dans nos vies et nos illusions d'humain, le nouveau départ présuppose quelque chose de l'ordre de la page blanche et de l'ordre. Même si nous savons que très rapidement cette illusion va voler en éclat : l'agenda sera tout aussi raturé au 15 janvier que celui de l'année dernière, nos bonnes résolutions bousculées par les exigences du quotidien, nos maisons encombrées par les affaires d'été à défaut des affaires d'hiver, le jardin envahi par les herbes folles, nos nuits et nos jours mis sens dessus-dessous par l'arrivée du bébé et nos sacs rendus à l'image de nos jours avec leur rebut, leurs oublis et leur vrac.

Mais l'illusion est tenace. Et si nous n'arrivons pas à la réaliser dans notre vie, nous la projetons volontiers sur la promesse et la réalité de Dieu : lui fait toute chose nouvelle ! Du moins à Pâques !

Ce n'est pourtant pas tout à fait ce que nous raconte l'Évangile de ce dimanche matin. Dans le passage que nous venons d'entendre nous retrouvons Marie devant le tombeau. Elle pleure, bouleversée non seulement par la mort de Jésus, mais aussi par ce qu'elle a déjà vécu à l'aube de ce jour : c'est en effet la deuxième fois que nous la croisons autour de ce qui a été la sépulture de Jésus. C'est elle qui est déjà allée prévenir les disciples dans les versets qui précèdent notre passage. Elle est

bouleversée par la disparition du corps dont elle ne sait pas « où on l'a mis ». C'est le chaos dans le cœur de Marie, c'est le chaos dans le travail de deuil de Marie, et c'est le chaos dans le récit qui nous en est fait.

L'irruption de la vie en Jésus Christ prend donc dans notre lecture d'aujourd'hui des airs de chaos qui s'organise au fur et à mesure que le récit avance :

- Un chaos rédactionnel d'abord. L'Évangéliste Jean, qui normalement construit ses histoires de manière très précise et très structurée, nous donne ici un aperçu de la nouveauté induite par la résurrection de Jésus-Christ où tout est mis sur la tête : Marie est au tombeau, puis elle n'y est plus, puis elle y est de nouveau. Les disciples accourent et tout à coup ont disparus – rentrant chez eux comme si de rien n'était nous dit le verset 10. Le Seigneur croise Marie et elle ne le reconnaît pas, il lui parle et enfin tout fait sens.
- Un chaos géographique ensuite qui déplace l'attente des premiers témoins et la nôtre quant au lieu où devrait se trouver le Seigneur. Il n'est plus au tombeau. Mais il n'a pas non plus été dérobé et caché, vu que Pierre et le disciple que Jésus aimait trouvent les bandelettes bien rangées (v.5-7). Jésus n'est pas là où il devrait se trouver. Et lorsqu'il apparaît - dans le jardin – il nous renvoie au premier lieu de la création.
- Un chaos émotionnel surtout. Marie passe par toutes les phases des émotions possibles : la tristesse et la résignation qui la mènent au tombeau, la peur qui la fait courir, la détresse

qui lui donne de parler à des anges comme si de rien n'était, la colère qui la rend agressive face au ressuscité, la surprise et l'enthousiasme. Un grand huit émotionnel en quelques versets qui est bien loin de nos lectures convenues de ces récits de résurrection.

- Un chaos théologique enfin, où la mort et la vie s'entremêlent, se chevauchent, se suivent et se combattent. Ou la raison ne saisit rien de ce qui se passe et où ce qu'elle imagine - à savoir le vol du corps par ce jardinier inconnu – est le premier obstacle à l'irruption de la vie de Dieu dans la nouvelle création du monde. C'est un récit où tout ce qui faisait la foi, la vie, les souvenirs et les certitudes de Marie est remis en cause. Loin de « ranger » les éléments de sa rencontre avec Jésus, la facture même du récit dé-range et ébranle.

Voilà donc où nous en sommes en ce matin de Pâques : il n'y a pas eu les semaines sereines de préparation – comme avant une naissance. Il n'y a pas d'apparition apaisante qui permet d'un seul coup, d'un seul, de mettre de l'ordre dans la prédication, l'agir et l'être de Jésus Christ dans la vie de ses disciples et dans le monde. Il y a un chaos original et originel. Un retournement des certitudes et des habitudes qui permet l'action créatrice de Dieu et qui nous renvoie au début de l'Histoire. Il y a une femme, incertaine de tout et sensible uniquement à l'appel de son nom, par son maître, son Seigneur. Un bien maigre fil vers la normalité.

Recevons donc ce matin ce texte comme cela : un fauteur de trouble. Un appel qui nous tire de nos préparatifs, de nos rangements, de nos

nécessités de comprendre et de maîtriser. Car (au choix selon les exemples choisis au début) :

- Dans nos agendas bien remplis vont s'inviter des ratures et des surcharges, signe que la vie est mouvement
- Au cœur de nos bonnes résolutions, le quotidien va imposer sa marque : manque de temps, de volonté, d'espace.
- Dans nos maisons, le désordre de l'été remplacera celui de l'hiver, les habits de jardin remplaceront les vestes et les bottes, les vélos encombreront nos cours et les petites bêtes nos maisons.
- Dans nos plates-bandes bien organisées vont pousser des herbes folles, dont nous savons aujourd'hui que nous ne pouvons pas les appeler mauvaises.
- Au cœur de la joie de la naissance, la valise bien rangée se transformera inmanquablement en kit de première nécessité à force de nuits écourtées, de cris apaisés et de rencontre avec ce petit être qui ne fonctionne pas exactement comme nous l'avions prévu.
- Dans ce nouveau travail, ou cette nouvelle année scolaire, les crayons rongés, les cahiers tachés, les papiers oubliés au fond du sac témoigneront de ce qui a été vécu et échangé. Assimilé et oublié.

Mais ce matin de Pâques nous rappelle, comme à Marie que l'essentiel nous est promis : Jésus nous appelle hors du chaos, par notre nom. Premier-né d'entre les morts, premier signe de la nouvelle création de Dieu il est le maître de la situation. C'est cela notre vie !

Esther Lenz, inspectrice ecclésiastique de Wissembourg

Propositions de cantiques :

Alléluia 34/02 (EG 106, RA 95) : Chantez à Dieu d'un même cœur

Alléluia 34/09 (EG 341, RA 322) : Jésus triomphe de la mort

Alléluia 54/13 : Il est vivant

Suggestions de prière :

Garde-nous, Seigneur, de trop penser à l'au-delà, à ce qui sera après notre vie.

Garde-nous de trop rêver de l'avenir, même si tu nous l'ouvres.

Donne-nous de vivre pleinement notre aujourd'hui avec toi, de faire pleinement confiance, d'espérer pleinement, d'aimer pleinement, d'œuvrer pleinement au service de la résurrection de tous ceux qu'habite ou qu'entoure la mort.

Car c'est aujourd'hui déjà que tu nous ressuscites en entrant et en restant dans nos vies.

C'est aujourd'hui déjà que nous commençons à devenir comme toi.

Béni sois-tu Seigneur, aujourd'hui et éternellement !

Alain Arnoux, *Passages*, p.30